

sur la tuberculose et autres maladies et, au besoin, on pourvoit aux traitements dans les hôpitaux de la région ou dans de plus grandes institutions de l'extérieur.

Pour suppléer au travail des missionnaires qui, à l'aide de subventions, maintiennent des écoles à certains endroits, l'État a, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, construit huit écoles destinées avant tout aux enfants esquimaux. Ces écoles, réparties sur le sommet du continent à partir du delta du Mackenzie jusqu'au Nord québécois, sont situées à Aklavik, Tuktoyaktuk, Coppermine, Chesterfield-Inlet, Coral-Harbour, Cape-Dorset, Port-Harrison et Fort-Chimo. Les missions reçoivent également de l'aide pour maintenir deux hospices industriels (un à Chesterfield-Inlet, l'autre à Pangnirtung) destinés aux Esquimaux âgés et infirmes. Ces dernières années, on a veillé avec grand soin à la conservation des animaux sauvages dont dépend la subsistance des Esquimaux. On a mis des réserves de chasse et de piégeage à la disposition exclusive des aborigènes et on encourage chez eux les pratiques propres à conserver le gibier et le poisson.

En vue de préciser et de coordonner les différentes opinions sur les problèmes esquimaux, une réunion tenue en mai 1952 a groupé tous les organismes, officiels et privés, intéressés aux Esquimaux. Y étaient représentés les ministères des Ressources et du Développement économique, des Mines et des Relevés techniques, de la Santé nationale et du Bien-être social, des Transports, de la Défense nationale et des Travaux publics, de même que la Gendarmerie royale du Canada, les missions anglicanes et catholiques, la Compagnie de la Baie d'Hudson et des personnes particulièrement au fait de ces problèmes ou spécialement intéressées aux Esquimaux. La réunion a donné naissance à une commission d'étude permanente sur les problèmes esquimaux, ainsi qu'à une sous-commission chargée spécialement des problèmes éducationnels. La Commission s'est réunie pour la première fois en octobre 1952. Elle a décidé d'instituer deux centres de convalescence ou de rétablissement pour les Esquimaux relevant de la tuberculose et exposés de nouveau aux rigueurs de la vie nordique. Ces centres seront situés à Driftpile (Alb.) et Frobisher-Bay (sud de la Terre de Baffin).

Dans le domaine de l'enseignement, on a proposé d'accroître l'actuel système scolaire (voir aussi pp. 000-000) afin de pouvoir loger à l'école les enfants esquimaux vivant loin des établissements. Nombre de ces enfants pourraient fréquenter l'école le printemps et l'été sans trop nuire à leur mode de vie nomade habituel. La Commission est aussi à dresser des plans pour procurer une instruction plus avancée et une formation technique à ceux qui manifestent des aptitudes particulières. On aidera les Esquimaux qualifiés à se préparer aux carrières de professeurs, d'infirmières ou d'artisans, professions qu'ils seront appelés à exercer parmi les leurs ou ailleurs, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Arctique. Une école de huit pièces, comprenant des classes de cours secondaire, sera érigée à Aklavik (T. N.-O.) et l'école actuelle deviendra un centre de formation professionnelle.

La Division des régions septentrionales et des terres a créé un organisme de recherches chargé d'étudier les problèmes esquimaux et de travailler en collaboration avec la commission permanente. On s'efforcera d'amener les Esquimaux à se suffire à eux-mêmes par une meilleure utilisation des ressources de leur pays et par l'exploitation de petites industries régionales: chasse à la baleine, pêche, construction d'embarcations, confection de vêtements, cueillette d'édredon, artisanat. Dans les régions surpeuplées ou arides, on incitera les aborigènes à gagner des régions où ils trouveront plus de gibier ou de l'emploi. Un fonds a été établi qui permet aux Esquimaux d'emprunter les sommes nécessaires à la réalisation de certains projets autorisés visant à l'amélioration de leur économie.